

ne furent pas si condescendants aux désirs des Eglises libres. En octobre et novembre, les débats relatifs à la loi scolaire, devant la Chambre haute, furent l'occasion de superbes discours et de magnifiques professions de foi, cris des consciences indignées qui ne voulaient pas laisser ravir Dieu à l'âme du peuple.

Car — nous l'avons dit aussi, — le fameux projet de M. Birrell, qui proclamait le christianisme fondamental, jetait en réalité, par son esprit général et par plusieurs de ses dispositions particulières, les fondements de l'athéisme scolaire et de l'irréligion officielle. C'était par illogisme (nous écartons l'hypothèse d'hypocrisie), que les Communes avaient rejeté la « solution séculière » réclamé par le *Labour party*, c'est-à-dire la consécration du principe de la neutralité, entendu à la française.

Fort habilement, l'opposition s'inspira, devant les lords, des paroles prononcées aux Communes par les ministres eux-mêmes. L'enseignement, avait-on dit, ne doit pas être athée. Eh bien, ce qu'a proclamé le gouvernement, il faut, dirent les nobles pairs, le mettre dans la loi elle-même. Et voilà comment, sur la proposition de lord Heneage, un amendement modifia profondément l'article premier du bill, en inscrivant d'office l'instruction religieuse au programme de toutes les écoles.

Les lords spirituels, notamment l'archevêque de Cantorbéry et l'évêque de Londres, puis tout ce que la Chambre haute compte de *churchmen* et d'hommes profondément attachés à la religion : le duc de Norfolk, lord Halifax, lord Lansdowne, lord Londonderry et maint autre, vinrent tour à tour donner leur coup de pioche à l'édifice maudit. Lord Crewe, au nom du gouvernement, essaya en vain de leur tenir tête. Son courage, qu'on eût mieux aimé voir employé ailleurs, ne put rien contre l'unanimité et la violence de l'attaque.

Entre temps, du reste, une manifestation populaire organisée à Trafalgar Square et dans laquelle on vit — spectacle rare ! — un des premiers pairs d'Angleterre haranguer la foule, était venue prouver aux réformateurs du bill que le sentiment national, malgré tous les dires de la presse, ne leur était pas opposé.

Leur œuvre fut poursuivie sans défaillance et achevée avec